Questions orales

député nous dise ce qu'il a à l'esprit. Quel est le programme caché des libéraux?

Des voix: Bravo!

[Français]

LA RÉPARTITION DU FARDEAU FISCAL

Le très hon. John N. Turner (chef de l'opposition): Monsieur le Président, c'est plutôt le ministre qui se gèle.

Pourquoi le ministre a-t-il soulagé les grandes compagnies de ce pays et pourquoi a-t-il placé le fardeau, un fardeau inéquitable, sur la famille moyenne du Canada, au lieu de partager plus équitablement le fardeau de ce budget-là?

[Traduction]

L'hon. Michael Wilson (ministre des Finances): Monsieur le Président, le chef de l'opposition a dit que je gelais les dépenses. Cette année, nous allons augmenter les crédits de la sécurité de la vieillesse de 1.128 millions de dollars. Pour la santé et l'enseignement postsecondaire, il y aura une augmentation de 461 millions de dollars. Les crédits du bien-être vont augmenter de 175 millions de dollars, mais pour tous les autres programmes, il n'y aura qu'une augmentation de 72 millions de dollars. C'est là que nous avons gelé les dépenses. Nous avons gelé le gaspillage et l'inefficacité du gouvernement.

LA POSITION DU MINISTRE

Le très hon. John N. Turner (chef de l'opposition): Monsieur le Président, parlons un peu de cette idée de vendre le budget. Alors que le ministre essaie d'expliquer aux Canadiens moyens de la classe moyenne pourquoi ils ou elles doivent en fin de compte faire les frais du budget, a-t-il l'intention de faire un détour par Wall Street pour voir pourquoi ces gens-là ne lui achètent pas son budget bien qu'il ait tout fait pour le leur vendre?

L'hon. Michael Wilson (ministre des Finances): Monsieur le Président, le chef de l'opposition est trop bon. Peut-être pourrait-il nous expliquer pourquoi, de façon à ce que ses amis de Wall Street le sachent, il avait commencé au cours des deux ou trois premières semaines de sa campagne pour la chefferie à parler de réduire le déficit, mais il s'est fait rappeler à l'ordre par ses manipulateurs qui lui ont dit de ne jamais prononcer ce mot, de sorte qu'il n'a plus jamais eu le courage de prendre la parole à la Chambre depuis pour parler du déficit.

Des voix: Bravo!

[Français]

LA CRÉDIBILITÉ DU MINISTRE FACE AUX MARCHÉS FINANCIERS INTERNATIONAUX

M. Raymond Garneau (Laval-des-Rapides): Monsieur le Président, ce n'est pas avec le genre de réponses que le ministre

donne aux questions qui lui ont été posées qu'il va rebâtir sa crédibilité.

Ma question au ministre des Finances est la suivante: Depuis le dépôt du budget, le dollar canadien a perdu près de 2c. contre le dollar américain; les taux d'intérêt ont monté de 11.54 à 11.90 p. 100 à court terme. Qu'est-ce que le ministre des Finances entend prendre comme mesures pour rétablir sa crédibilité face aux marchés financiers internationaux?

[Traduction]

L'hon. Michael Wilson (ministre des Finances): Monsieur le Président, je pourrais simplement dire que j'inspire encore confiance. J'ai ici une note du Conseil d'entreprises pour les questions d'intérêt national affirmant que le budget va inspirer confiance aux investisseurs canadiens et étrangers et les convaincre que notre économie suit un cours raisonnable. Les principaux hommes d'affaires au Canada affirment que je sais comment améliorer notre rendement économique et que je puis compter sur leur appui.

● (1120)

[Français]

ON DEMANDE SI LE GOUVERNEMENT A L'INTENTION D'UTILISER LA POLITIQUE DES TAUX D'INTÉRÊT POUR PROTÉGER LA VALEUR RELATIVE DU DOLLAR

M. Raymond Garneau (Laval-des-Rapides): Monsieur le Président, les propos du ministre des Finances ne correspondent pas à la réalité. Suite à la baisse du dollar canadien et à la hausse des taux d'intérêt, mais surtout à la baisse du dollar canadien, est-ce que le ministre des Finances a l'intention d'utiliser la politique des taux d'intérêt pour protéger la valeur du dollar canadien?

[Traduction]

L'hon. Michael Wilson (ministre des Finances): Non, monsieur le Président, je crois que le député se trompe. Les données que Statistique Canada a publiées aujourd'hui révèlent que, pour le quatrième semestre de 1985, l'économie canadienne croît à un taux annuel de 5.3 p. 100.

Des voix: Bravo!

M. Wilson (Etobicoke-Centre): Le rendement pour toute l'année s'est accru de 4.5 p. 100, ce qui est le meilleur taux de croissance pour tous les pays industrialisés du monde.

LE MONDE FINANCIER INTERNATIONAL

M. Nelson A. Riis (Kamloops-Shuswap): Monsieur le Président, ma question s'adresse elle aussi au ministre des Finances. Maintenant qu'il est question de confiance et d'édifier la confiance au pays, nous savons que le dollar est passé bien en-dessous des 70c. A onze heures ce matin, il était à 70.1c. Est-ce là la confiance que le monde financier international manifeste au ministre, à son budget et à son gouvernement?